

Exhortations aux épouses et aux maris

Éphésiens 5.22-33

Église Évangélique de Wittenheim

Dimanche, le 25 mai 2008

Dimanche dernier, Philippe a remplacé son père Mike, qui devait venir prêcher mais qui était malade. Mike semblait s'être rétabli cette semaine et devait nous apporter la prédication de ce matin. Mais jeudi matin, il s'est réveillé avec une extinction de voix. Je le remplace donc ce matin pour apporter le 2^e message de la série sur la masculinité et la féminité bibliques. À cause de quelques soucis de calendrier, et suite aux changements imprévus, la série sera réduite à 3 messages.

Ma tâche, ce matin, n'est pas mince, puisqu'il s'agit de présenter, à partir d'un passage du NT, les *implications pratiques* des rôles distincts de l'homme et de la femme au sein du couple. Un grand défi. Les textes bibliques sont clairs, autant le passage de la Genèse qu'on a examiné la dernière fois que le texte d'Éphésiens qu'on va méditer ce matin. Mais quand vient le temps de réfléchir aux *applications quotidiennes* des principes que Dieu a établis pour le mariage, on a tous besoin d'une aide particulière de la part de notre Créateur, parce que les facteurs à prendre en compte sont nombreux et parfois complexes.

Je vous confesse que par moments, au cours de ma préparation, j'ai presque envié Mike et espéré perdre la voix, mais mon désir ne s'étant pas matérialisé, je vous invite à ouvrir vous Bible en Éphésiens 5.22-33. Je vais lire ce texte.

Prière

Avant d'entrer dans le vif du texte, j'aimerais vous proposer quelques remarques introductives (j'en ai 5).

1. L'obstacle majeur auquel on doit tous faire face ce matin, c'est le *poids (parfois inconscient) des stéréotypes* qui peuvent facilement être associés à un passage comme celui d'Éphésiens.

Quand on pense à une femme soumise, on imagine une femme esclave des désirs de son mari, réduite au silence, considérée inférieure à l'homme, empêchée d'avoir recours à son intelligence, d'exprimer ses opinions et de développer ses talents.

Et quand on pense à un homme-chef, on imagine un homme dominateur, un tyran, qui opprime et exploite sa femme dans un style militaire. Ses désirs sont des ordres.

D'emblée, il faut bien comprendre que l'enseignement biblique n'a absolument rien à voir avec ces stéréotypes. Faisons l'effort de nous dégager de leur poids. Soyons ouverts d'esprit pour entendre ce que Dieu veut nous dire par ce texte extraordinairement riche.

2. Le fondement biblique de ce qui sera dit ce matin est le texte de la Genèse qu'on a examiné lors du 1^{er} message de cette série. Paul cite d'ailleurs un extrait de la Genèse au verset 31. En Genèse 1-3, on a vu 3 principes :

a) Dieu a créé l'homme et la femme également à son image (Genèse 1).

L'égalité de dignité entre l'homme et la femme est exprimée en Éphésiens par le fait que Paul s'adresse directement aux femmes, puis aux maris. Autrement dit, Paul considère autant les épouses que les époux comme des individus moralement responsables. Il ne demande pas aux maris de soumettre leurs femmes, mais aux femmes d'être soumises à leurs maris. Ce n'est pas la même chose.

b) Dieu a créé l'homme et la femme avec des rôles complémentaires au sein du couple (Genèse 2).

L'homme joue le rôle de conducteur / leader, et la femme celui d'aide / de vis-à-vis. En Éphésiens, on verra l'attitude principale avec laquelle l'homme est appelée à conduire, et l'attitude principale avec laquelle la femme est appelée à aider et à soutenir.

c) L'homme et la femme sont continuellement tentés d'abandonner leurs rôles respectifs (Genèse 3).

C'est la raison pour laquelle Paul doit formuler des exhortations spécifiques aux épouses et aux maris. Dans ce domaine, nous avons tous besoin d'être exhortés !

3. L'enseignement biblique sur ce sujet transcende la dimension culturelle. Il n'est pas question ici de promouvoir un modèle social d'orientation patriarcale. L'enseignement biblique reflète non pas la culture de l'époque, mais l'ordre créationnel, la disposition souhaitée par le Créateur. Dieu a créé l'homme et la femme avec des différences. C'est donc une réalité non pas culturelle mais universelle.

4. En lisant le texte d'Éphésiens, on est souvent porté à se focaliser sur l'exhortation aux femmes : « Soyez soumises ». On a du mal à écouter la suite du passage !

Pourtant, l'exhortation aux maris occupe beaucoup plus d'espace ici que l'exhortation aux femmes : 8 versets pour les hommes, contre 3 pour les femmes (et 1 verset pour les 2 à la fin).

L'exhortation aux maris ne nous surprend pas autant et elle ne nous dérange pas autant parce qu'elle parle d'amour. Et on aime parler d'amour, dans l'Église comme dans la société en général. Céline Dion a été faite Chevalier de la Légion d'Honneur par le Président de la République cette semaine, parce qu'elle consacre sa vie à chanter l'amour. Dans son discours, Monsieur le Président lui a dit : « L'amour, qui tient une place essentielle dans votre vie, est très présent dans votre parcours artistique ». On n'est pas prêt d'attribuer cet honneur à une femme pour sa soumission !

Mais je ne serais pas prêt à parier que l'exhortation aux femmes, dans ce passage, est plus difficile à mettre en pratique que l'exhortation aux hommes. Le type d'amour exigé des maris est extrêmement difficile et coûteux, comme on le verra.

5. Si ce passage s'adresse premièrement aux gens mariés, il est pertinent pour tous dans l'Église. Une personne non mariée aujourd'hui le sera peut-être un jour, et gagne à se préparer au mariage. En plus, comme célibataire, il est important de comprendre les défis auxquels font face les couples dans l'Église. Bref, quelle que soit notre situation, on peut tous apprendre quelque chose du texte d'Éphésiens.

Je propose 4 parties pour ce message :

- L'exhortation aux épouses ;
- L'exhortation aux maris ;
- La mise en pratique des deux exhortations dans plusieurs domaines ;
- La puissance destinée aux épouses et aux maris pour y arriver.

I. L'exhortation aux épouses (v. 22-24)

En gros, Paul exhorte les femmes à être soumises à leurs maris. Qu'est-ce que cela veut dire ?

D'abord, voyons ce que ça ne veut pas dire¹.

-Être soumise à son mari ne veut pas dire lui accorder la place qui revient à Christ seul. Même si le leadership du mari s'inspire de celui de Christ envers l'Église, Christ reste l'autorité suprême sur l'épouse et l'époux.

-Être soumise à son mari ne veut pas dire ne plus réfléchir pour soi-même ou taire constamment ses opinions et ses sentiments, ou perdre sa personnalité propre.

-Être soumise à son mari ne veut pas dire ne jamais influencer ou guider son mari, ou ne jamais remettre en question ses idées.

-Être soumise à son mari ne veut pas dire faire absolument tout ce qu'il demande. Par exemple, si un mari exige de sa femme qu'elle désobéisse à Dieu, elle n'est pas tenue de l'écouter.

-Être soumise à son mari ne veut pas dire être moins intelligente ou compétente que le mari, ou avoir moins de talents et de dons spirituels.

-Être soumise à son mari ne veut pas dire être craintive ou faible.

-Être soumise à son mari ne veut pas dire lui être inférieure. Dans la Trinité, le Fils est soumis au Père (1 Corinthiens 15.28), et pourtant, il ne lui est pas inférieur en divinité.

Alors, qu'est-ce que ça veut dire ?

De façon générale, le concept de soumission est relativement simple. Se soumettre, c'est se placer sous l'autorité de quelqu'un. Je n'oublierai jamais ce qu'un certain M. Charpentier nous avait dit dans un week-end de jeunes au Québec sur la soumission à la Parole de Dieu. Se soumettre à la Bible, c'est se « mettre sous » la Bible (c'est facile à retenir), c'est se placer sous l'autorité de la Bible.

Évidemment, le mari n'est pas Dieu, et contrairement à la Bible, il n'est pas parfait. Alors que veut dire se soumettre à son mari ? **La soumission est une attitude qui consiste à reconnaître et à encourager le leadership du mari.**

Chaque partie de cette définition est importante. D'abord, c'est une *attitude* intérieure.

1 Pierre 3.4, un texte parallèle, parle de l'esprit doux et tranquille de la femme soumise. Il est essentiel de réaliser que la soumission est premièrement une attitude, et non un ensemble de comportements préétablis, pour la simple raison que la soumission se manifeste différemment selon la situation, selon le couple, selon le mari. Le mari est-il croyant ou incroyant ? S'il est croyant, est-ce qu'il joue fidèlement son rôle de conducteur, ou est-ce qu'il est totalement passif ? La soumission aura des accents différents dans chacune de ces situations. C'est d'abord une attitude.

¹ Sur tout cela, voir l'article de Wayne Grudem, « Wives Like Sarah, and the Husbands Who Honor Them. 1 Peter 3:1-7 », in *Recovering Biblical Manhood and Womanhood. A Response to Evangelical Feminism*, John Piper et Wayne Grudem (éd.), Wheaton, Crossway, 1991, p. 194-196.

Ensuite, c'est une attitude qui consiste à *reconnaître le leadership du mari*. Il s'agit ici non pas de reconnaître les qualités de leader du mari (qui ne sont pas toujours présentes), mais plutôt l'ordre établi par Dieu. « Le mari est le chef [littéralement : la tête] de la femme, comme Christ est le chef de l'Église. »

Dieu a établi un ordre relationnel qui vise l'harmonie. Comme l'Église est appelée à se soumettre à Christ, les femmes sont appelées à se soumettre à leurs maris. Cet ordre, comme on l'a vu, a été déterminé dès la création.

Et la dernière partie de la définition : la soumission est une attitude qui consiste à *encourager le leadership du mari*. Autrement dit, la soumission n'est pas une attitude passive, mais une attitude *active*. La femme cherche à inspirer du courage à son mari, elle met tout en œuvre pour affermir l'assurance du mari.

On est tous appelé à cette soumission active dans certains domaines. Face aux anciens dans l'Église, face aux autorités civiles, face au patron. C'est une attitude beaucoup plus exigeante et passionnante qu'une simple passivité. C'est une attitude qui demande réflexion, imagination, créativité et intelligence. Tout cela reste un peu théorique, mais on verra des exemples pratiques dans quelques minutes.

II. L'exhortation aux maris (v. 25-32)

Paul a déjà affirmé que le mari était le chef de la femme (au v. 23), mais curieusement, l'exhortation qu'il adresse aux maris ne dit pas ceci : « Soyez de vaillants conducteurs ! », ou : « Dirigez-les ! », mais elle dit plutôt : « Maris, *aimez* chacun votre femme » (v. 25).

Paul n'exhorte pas les maris à dominer sur leurs femmes ou à avoir recours à leur autorité. Il les exhorte plutôt à aimer leurs femmes de tout leur être. Dans les versets 25-33, le verbe « aimer » apparaît 6 fois.

De quoi est fait cet amour qui caractérise le leader ? Principalement de sacrifice. « Maris, aimez chacun votre femme, comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle. » (v. 25) Le modèle du mari, c'est Christ. Comme Christ s'est livré lui-même pour l'Église, le mari doit se sacrifier pour sa femme.

Le leader biblique est donc un leader-serviteur, un conducteur qui se donne pour l'autre, qui renonce à ses intérêts propres pour le bien-être de sa femme.

Et comme Christ a un objectif pour l'Église, le mari-leader aime sa femme avec un objectif précis.

Selon les v. 26-27, Christ s'est livré lui-même pour l'Église « 26 afin de la sanctifier après l'avoir purifiée par l'eau et la parole, 27 pour faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans défaut ». Ici, l'Église glorieuse est décrite à partir de l'image de la jeune femme : « sans tache, ni ride, ni rien de semblable ».

Christ a pour objectif le bien-être et la beauté de l'Église, il veut la préparer pour le mariage éternel avec lui. De la même façon, le mari vise le bien-être et la beauté spirituelle de son épouse. Il a pour objectif que sa femme soit rayonnante. Il la conduit vers une vie sainte et dans une relation riche avec Christ. Il cultive sa beauté morale et spirituelle.

Dans les v. 28-30, le 2^e plus grand commandement est appliqué au mariage. Quel est le 2^e plus grand commandement selon Jésus ? « Tu aimerais ton prochain comme toi-même » (Lévitique 19.18). Transposé au mariage, ça donne ceci : « 28 De même, les maris doivent aimer leur femme comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. 29 Jamais personne, en effet, n'a haï sa propre chair ; mais il la nourrit et en prend soin (...) ».

Il est sous-entendu ici que le mari s'aime lui-même, qu'il prend soin de son propre corps, qu'il le nourrit. Puisqu'il est une seule chair avec sa femme, il est aussi appelé à la nourrir et à prendre soin d'elle, à répondre à ses besoins, à veiller à son bien-être dans tous les domaines : physique, psychologique, spirituel.

Je suis en train de lire la biographie de Tom Carson, le père de Donald Carson, qui était missionnaire au Québec dans les années 50 à 80. Pendant les dernières années de la vie de son épouse, qui avait la maladie d'Alzheimer, Tom prenait soin d'elle : il la lavait, la nourrissait, il s'occupait de tout dans la maison. Et pas une fois on ne l'a entendu se plaindre, ou dire quelque chose du genre : « Ce n'est pas la femme avec qui je me suis marié ! ». Le jour de son décès, il a écrit dans son journal personnel : « Margaret est allée auprès de son Sauveur. Quelle femme de Dieu a-t-elle été ! Je bénis Dieu de me l'avoir donnée. Et maintenant il l'a reprise. O Dieu, elle me manque. Conduis-moi. » Voilà un homme qui a pris soin de sa femme jusqu'au bout, qui a veillé à son bien-être, même quand elle n'était plus en mesure de lui exprimer sa reconnaissance.

Et Christ fait la même chose pour l'Église, selon la fin du v. 29 et le v. 30 : il la nourrit et en prend soin, puisque l'Église est son corps.

Ensuite, au v. 31, Genèse 2.24 est cité : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux deviendront une seule chair ». Et au v. 32, il est question d'un mystère. Quel est ce mystère ?

Pour Paul, un mystère, c'est une réalité qu'on ne pouvait pas pleinement saisir avant la venue de Jésus-Christ, mais qui a été révélée en Jésus-Christ. Le mystère ici, c'est que Genèse 2.24 ne décrivait pas seulement la relation entre Adam et Ève, mais ce verset annonçait d'avance la proximité qui allait exister entre Christ et l'Église. Comme Adam et Ève sont devenus une seule chair, Christ et l'Église sont devenus un seul corps : nous sommes membres de son corps. Et c'est ce mariage ultime entre Christ et l'Église qui est devenu le modèle de nos mariages chrétiens.

Finalement, le v. 33 résume les 2 exhortations : « Du reste, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même, et que la femme respecte son mari ».

III. La mise en pratique des deux exhortations dans plusieurs domaines

J'aimerais vous proposer, avec toutes les limites que cela implique, quelques pistes d'application dans quelques domaines de la vie.

A. On commence avec le domaine spirituel, qui inclut la marche avec Dieu, le service dans l'Église et le témoignage chrétien.

De façon générale, l'homme devrait être le conducteur spirituel du couple et du foyer. Surtout par son exemple personnel, il devrait inspirer les autres membres de la famille à se rapprocher

de Dieu. Ça ne veut pas dire que c'est toujours lui qui propose un temps de prière ou un service dans l'Église ou ailleurs, mais il a la responsabilité de prendre régulièrement l'initiative dans ce domaine.

Cela implique des sacrifices : renoncer à quelques heures devant la télé ou à certains loisirs personnels pour passer du temps à échanger, à prier ou à lire la Bible ou un bon livre en couple. C'est quand la dernière fois que tu as demandé à ta femme : « Comment ça va spirituellement ? », et que tu as vraiment écouté sa réponse ?

Cela implique aussi une recherche active du bien-être de l'épouse : Est-elle épanouie dans sa relation avec Dieu ? A-t-elle besoin d'être encouragée, ou que tu pries pour elle face à un combat qu'elle vit ? A-t-elle l'occasion d'utiliser ses dons, à la maison, dans l'Église ou ailleurs ? Le mari peut-il l'aider dans ce sens, par exemple en gardant les enfants pour qu'elle participe à une activité de l'Église, ou en l'aidant à accomplir les tâches ménagères pour dégager de son temps ?

Souvent, pour nous les hommes qui sommes portés à vivre dans notre bulle (ou à rester dans notre caverne), être le leader spirituel veut dire accepter de vivre notre vie chrétienne plus ouvertement, être prêt à en parler plus souvent. Partager nos lectures bibliques, dire à notre épouse ce que Dieu nous a montré, le bien qu'il nous a fait. Parfois, c'est un effort, parce qu'on n'a pas toujours autant envie d'en parler que notre femme a envie d'en entendre parler.

En quoi la femme peut-elle reconnaître et encourager le leadership du mari dans le domaine spirituel ? D'abord, en ne devenant pas le leader spirituel du couple, malgré les manquements et les négligences de son mari. Ça demande beaucoup de patience, d'humilité et de prière. Ensuite, en reconnaissant et en soulignant tout signe de leadership chez l'homme, aussi modeste soit-il. Si une fois le mari dit que le culte lui a fait du bien, l'épouse peut lui répondre : « Ça me réjouit de t'entendre parler comme ça. Est-ce que tu peux m'en dire plus ? » Plus le mari sent que son leadership est important aux yeux de sa femme, plus il sera porté à prendre l'initiative d'une conversation édifiante.

B. Un autre domaine : le domaine décisionnel.

La vie de couple est faite d'une multitude de décisions concernant les finances, la maison, les loisirs, l'emploi du temps, les relations familiales, les amitiés, etc.

De façon générale, le mari devrait prendre l'initiative dans la prise de décisions importantes, c'est-à-dire ouvrir et guider la discussion, encourager le couple à chercher la face de Dieu. Mais comme mari sensible et aimant, il cherche à comprendre et à valoriser l'opinion de l'épouse.

Prendre l'initiative peut vouloir dire poser une question à sa femme :

« Est-ce que tu serais d'accord si on changeait d'ordinateur ? »

« À ton avis, est-ce que ce serait le bon moment pour entreprendre des travaux de rénovation ? »

Ou une question plus ouverte :

« Qu'est-ce que tu penses de notre rythme de vie ces derniers mois ? »

Ici, l'homme doit apprendre à écouter. Il a peut-être oublié certains facteurs à prendre en compte. Il doit donner toute la liberté à son épouse de s'exprimer sincèrement sur la question.

En bon leader, il est capable de reconnaître que l'idée de sa femme est meilleure que la sienne, quand c'est le cas (c'est-à-dire souvent), et il ne reste pas sur ses positions par orgueil.

La femme est souvent consciente du besoin de prendre une décision dans tel ou tel domaine qui a échappé à l'homme. Comment encourager le leadership de son mari ? En lui exprimant le besoin d'une conversation mais en laissant au mari le soin de guider la discussion. Elle peut lui dire : « Il faudrait revoir notre budget nourriture parce que les prix ont augmenté. Est-ce qu'on peut en parler ? Quand est-ce que ça t'arrangerait ? », ou encore : « Il me semble qu'on a négligé telle amitié ces derniers mois. Qu'est-ce que tu en penses ? »

Et l'homme devrait toujours favoriser le consensus. Dans certains cas, il peut arriver que même après une longue discussion, on ne soit pas d'accord. C'est alors l'homme qui prend la décision finale, ce qui ne veut pas dire qu'il choisit toujours sa position à lui, surtout dans un domaine qui n'implique pas un choix moral mais une simple préférence. On ne s'entendra peut-être jamais sur la couleur des rideaux, mais l'homme peut très bien décider de se rallier aux goûts de sa femme. L'homme ne doit pas utiliser son leadership pour servir ses propres intérêts, puisque Christ est son modèle.

C. Un troisième domaine : le domaine conjugal (le mariage).

La femme est souvent beaucoup plus sensible que l'homme à l'état de la relation du couple, à la présence de tensions, à l'absence de communication, etc. L'homme doit faire en sorte que son épouse ait régulièrement l'occasion de s'exprimer et de mettre en lumière ce qui ne va pas. Il doit initier des temps de communication.

Laura et moi avons choisi de prendre un temps fixe dans la semaine, le mercredi après-midi, pour échanger sur notre couple et sur d'autres sujets. On se donne la liberté de soulever toute difficulté dont on souhaite parler, à tour de rôle. Et en général, on essaie d'abord de formuler des encouragements pour l'autre, ce qui dispose les cœurs à recevoir les suggestions constructives. Ce n'est pas la seule approche, c'en est une. L'important, c'est d'avoir une approche efficace.

D. Les domaines professionnel et domestique

Attention ici de confondre le mariage traditionnel et le mariage biblique². Dans un mariage traditionnel, les tâches de chacun sont bien définies : la femme s'occupe de la cuisine, du ménage, du lavage, du repassage, etc., et l'homme gagne la totalité du salaire du foyer.

Dans le mariage biblique, les choses sont plus nuancées. Il est vrai que bibliquement, la sphère d'activité principale du mari est son travail et que la sphère d'activité principale de l'épouse est le foyer familial.

On voit cela dès la Genèse. En Genèse 3, le jugement précis dirigé vers la femme et vers l'homme suite à la chute correspond à la responsabilité principale de chacun :
-ses grossesses seront pénibles (Ge 3.16), ce qui indique l'orientation de la femme vers les enfants et de façon plus générale vers le foyer ;

² Voir à ce sujet le livre de Andeas Köstenberger, *God, Marriage, and Family. Rebuilding the Biblical Foundation*, Wheaton, Crossway, 2004, p. 74.

-c'est avec peine que lui devra tirer la nourriture du sol (Ge 3.17), ce qui indique l'orientation de l'homme vers le travail extérieur et sa responsabilité de pourvoir aux besoins du couple. Ces sphères d'activités sont réitérées dans le NT, par exemple en Tite 2.5 ou en 1 Ti 5.14.

Toutefois, contrairement à la situation traditionnelle, dans la Bible, une sphère principale n'est pas forcément une sphère exclusive. Ainsi, la femme du Proverbe 31, dont l'activité principale tourne autour du bien de son foyer, de son mari et de ses enfants, effectue en plus un travail rémunéré qui est utile à sa famille.

Pour le dire autrement : en tant que conducteur, le mari porte la responsabilité de l'activité professionnelle du couple. Mais cela ne veut pas dire qu'il doit être le seul à avoir un emploi rémunéré. Néanmoins, c'est à lui que revient de porter la charge.

Concrètement, il se peut que dans certaines situations les 2 travaillent à temps plein, ou que l'épouse gagne plus que le mari, ou que l'épouse travaille à un moment où le mari ne travaille pas. Lors de notre première année de mariage, on vivait aux États-Unis et je terminais mon mémoire de maîtrise pendant que Laura travaillait. C'était une situation temporaire dont on avait bien discuté et qui nous convenait à tous les deux.

Mais chose certaine, face à ses choix professionnels, le couple devrait se poser certaines questions qui découlent de l'enseignement biblique, et auxquelles il n'existe pas toujours de réponses faciles :

- Le travail de l'homme lui permet-il de porter la charge financière principale du couple, ou est-ce qu'il devrait plutôt se réorienter pour le bien de sa famille ?
- Le travail de l'épouse l'empêche-t-elle d'être une aide pour son mari, ou de consacrer suffisamment de temps et d'énergie à prendre soin des enfants ?
- Dans les 2 cas, notre travail est-il surtout un moyen de valorisation personnelle, ou un outil pour bien servir notre famille ?
- Les 2 salaires sont-ils indispensables à la bonne marche du couple et de la famille ?
- Serait-il préférable d'accepter un niveau de vie économique moins élevé pour pouvoir s'investir davantage dans notre famille ou dans l'Église ?

Chaque couple chrétien devrait se poser ce genre de questions et y répondre en couple.

E. Et finalement, le domaine familial.

Je pense ici à l'éducation des enfants.

Il nous faut ici maintenir 2 réalités bibliques :

- le foyer familial est la sphère d'activité principale de l'épouse ;
 - en tant que conducteur, l'homme est appelé à bien diriger sa propre maison (1 Ti 3.4-5).
- En Éphésiens 6.4, c'est aux pères qu'est adressée l'exhortation d'élever les enfants selon le Seigneur.

Donc, en pratique, c'est souvent l'épouse qui a le plus de contact avec les enfants, surtout quand ils sont en bas âge. Le mari doit lui laisser toute la latitude nécessaire pour exercer son rôle de mère librement. Mais en même temps, le mari reste le leader spirituel de la famille, le responsable final de l'instruction des enfants.

Les enfants doivent sentir cette double réalité. Par exemple, les enfants seront repris et corrigés autant par leur mère que par leur père, peut-être plus souvent par leur mère s'ils passent plus de temps avec elle. Mais quand les 2 parents sont présents, le pasteur John Piper recommande que l'homme s'occupe de la discipline des enfants, qu'il prenne l'initiative de la correction en tant que leader. J'en ai parlé à Laura, et elle m'a confié qu'elle aimait bien cette idée, alors on pense la mettre en place.

Voilà pour les quelques exemples que j'avais à proposer. Mais je dois ajouter une dernière remarque. J'ai choisi de présenter en harmonie le rôle du mari et celui de l'épouse à travers ces quelques exemples. Mais dans la réalité, il se peut que seul l'un des 2 époux soit motivé à jouer son rôle. Ce qu'il faut réaliser, c'est que l'exhortation aux femmes n'est pas conditionnelle à la participation des maris, et que l'exhortation aux maris n'est pas conditionnelle à la participation des femmes. Autrement dit, même si le mari n'est pas un conducteur aimant (qu'il soit croyant ou non), la femme est appelée à la soumission (1 Pierre 3.1-7). Et même si la femme n'est pas soumise (qu'elle soit croyante ou non), le mari est appelé à l'amour.

IV. La puissance destinée aux épouses et aux maris pour y arriver

Quand on entend un message qui nous donne plein de pistes d'application, il est important de ne pas se laisser décourager par nos manquements, par le chemin qu'il nous reste à parcourir, mais de choisir un point précis sur lequel travailler. Moi, comme je l'ai dit, j'ai choisi d'assumer la responsabilité de la discipline de Luc quand Laura et moi sommes présents. On commence avec un seul point, puis on progresse tranquillement.

Mais même un seul point peut paraître lourd. En tant que femme, on ne veut pas perdre notre indépendance ou renoncer aux droits que la société nous accorde. En tant qu'homme, on est confronté à notre égoïsme, à notre paresse, à notre orgueil. Alors comment y arriver ?

Avez-vous remarqué que notre texte fait suite au commandement d'être rempli par l'Esprit, en Éphésiens 5.18 ? Il est impossible de vivre nos rôles respectifs par nos propres forces. On a besoin que la puissance de l'Esprit se manifeste dans nos vies, et comme c'est souvent le cas, l'Esprit veut orienter nos regards vers Christ.

Épouse, Dieu te demande d'être soumise à ton mari *comme au Seigneur* (v. 22). As-tu envie de te soumettre à celui qui est ton Sauveur, et qui par sa mort sur la croix te fera un jour paraître glorieuse, sans tache, ni ride et sans défaut ? Plus besoin de crème antiride ! As-tu envie de te soumettre à celui qui par sa mort sur la croix a garanti ta beauté absolue et éternelle par ta purification totale ? Veux-tu entrer dans son projet de relooking du cœur et de résurrection glorieuse du corps ? En réalité, la soumission à ton mari est la manifestation de ta soumission à Christ. Et ta soumission à ton mari est motivée premièrement non pas par ta confiance en ton mari, mais par ta confiance en Christ. Sa mort sur la croix a démontré qu'il était digne de confiance.

Mari, il t'est demandé d'aimer ta femme, comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle. Est-ce que tu perçois l'ironie du texte ici ? En tant qu'homme, tu fais aussi partie de l'Église, et Christ s'est livré lui-même pour toi (Éph 5.2). Quand tu hésites à prendre l'initiative en tant que leader du couple, rappelle-toi que Christ a pris l'initiative de ton salut :

il s'est livré *lui-même* pour toi, volontairement et de son propre gré, dans ton intérêt, pour ton bien. Comment lui refuser les petits sacrifices qu'il te demande de faire pour le bien de ton épouse, petits en comparaison du sien ?

Que Dieu oriente nos regards vers Christ, seule source d'un mariage qui honore Dieu, et qu'il nous remplisse par son Esprit.